**République du Burundi**





 **Ministère de la Santé Publique Programme National de Lutte**

 **et de la Lutte contre le Sida contre le Sida et les Infections**

 **Sexuellement Transmissibles**

 **GUIDE DE PRISE EN CHARGE SYNDROMIQUE DES INFECTIONS SEXUELLEMENT TRANSMISSIBLES AU BURUNDI**

***Décembre 2017***

|  |
| --- |
|  **Préface** |

Les infections sexuellement transmissibles (IST) constituent un problème de santé publique dans le monde et plus particulièrement dans les pays en voie de développement dont le Burundi fait partie.

L’importance des IST en tant que problème de santé est due à la fréquence des cas dans la population sexuellement active, aux complications médicales aussi bien pour l’homme, la femme que pour le nouveau-né dont les parents sont infectés, et aux conséquences tant sur le plan social qu’économique.

Dans le contexte de la pandémie du VIH/SIDA, les IST sont identifiées comme facteur déterminant dans sa transmission et sa propagation.

En rappelant qu’au Burundi, 90 % des cas d’infection à VIH sont contractés à travers les rapports sexuels non protégés avec un ou une partenaire infecté(e), *il est impérieux de mettre un accent particulier sur la prise en charge des IST qui multiplient considérablement le risque de transmission du VIH.*

* *Ce guide, qui est une mise à jour par rapport à l’ancien guide de 2014 et qui tient compte de nouvelles recommandations de 2016 et de nouveaux algorithmes de l’OMS, permet de mettre à la disposition de tous les acteurs impliqués dans la prise en charge des IST* ***un outil de travail actualisé***

Les efforts du ministère de la santé publique et de la lutte contre le Sida, à travers son Programme Nationale de Lutte contre le Sida et les Infections Sexuellement Transmissibles ainsi que nos partenaires techniques et financiers, devront être soutenus pour le suivi et la mise en œuvre dans le strict respect des algorithmes de ce guide, qui constitue un des moyens pour garantir l’efficacité de la lutte.

A travers ce document actualisé, nous voulons exprimer notre profonde gratitude envers l’OMS, qui a financé sa mise à jour.

Nous restons convaincus que l’application des protocoles et des algorithmes de ce guide à différents niveaux, contribuera à coup sûr non seulement à minimiser les complications ou séquelles des IST mais aussi à la réduction de la propagation des IST et donc, de l’infection à VIH/SIDA.

**Dr Josiane NIJIMBERE**

**MINISTRE DE LA SANTE PUBLIQUE**

**ET DE LA LUTTE CONTRE LE SIDA**

|  |
| --- |
| **LISTE DES MEMBRES DU COMITE DE MISE A JOUR.** |
|  |
| * 1. Dr NDAYISENGA Diomède, DPPS
	2. Dr KWIZERA Evariste, PNLS/IST
	3. Dr RURIHOSE MARIE Noëlla, PNLS/IST
	4. Dr NKUNZIMANA Félicité, PNLS/IST
	5. Mr NSHIMIRIMANA Raphaël, PNLS/IST
	6. DR NDAYISHIMIYE David, PNLS/IST
	7. Dr NDAYISENGA Jacqueline, PNLS/IST
	8. Dr NDAYIZEYE Aimé, PNLS/IST
	9. Mr BUNEKO Diomède, DODS
	10. Mme NSHIMIRIMANA, Caritas, PNSR
	11. Dr BUSOGORO François, OMS
	12. Dr NDIHOKUBWAYO Hilaire, FHI360 (IHPB)
	13. Dr BARUTWANAYO Antoine, FHI360 (PMTCT activity)
 |

|  |  |
| --- | --- |
|  **TABLES DES MATIERES** |  |
| Préface  | 2 |
| Liste des membres du comité de pilotage | 3 |
| Table des matières | 4 |
| Sigles et Abréviations | 6 |
| **INTRODUCTION** | 7 |
| Contexte | 8 |
| **CHAPITRE I : GENERALITES** | 9 |
| I.1. Rappel anatomique | 9 |
| I.2. Définition | 10 |
| I.3. L’Importance des IST | 10 |
| I.4. La transmission des IST | 12 |
| I.5. Les facteurs de risque | 13 |
| I.6. Les groupes particulièrement vulnérables | 14 |
| I.7. Les complications liées aux IST | 14 |
| I.8. La prévention | 16 |
| I.9.Les défis liés aux IST | 17 |
| I.10.Les interrelations entre le VIH et les autres IST | 18 |
| **CHAPITRE II : METHODES DE DIAGONOSTIC DES IST**  | 19 |
| II.1. Méthodes traditionnelles de diagnostic des IST  | 19 |
|  La méthode étiologique  | 19 |
|  Le diagnostic clinique | 19 |
| II. 2. Méthode syndromique | 20 |
| II. 3. Avantages et Inconvénients de chaque méthode | 21 |
| **CHAPITRE III. PRISE EN CHARGE SYNDROMIQUE DES IST**  | 22 |
| III.1. Identification des syndromes  | 22 |
| III.2. Utilisation des algorithmes | 23 |
| III.3 : L’anamnèse | 25 |
| **III.4 : Diagnostic syndromique et traitement** | **27** |
| III.4.1 : L’écoulement urétral | 27 |
| III.4.2 : L’ulcération génitale | 29 |
| III.4.3 : L’écoulement vaginal | 32 |
| III.4.4 : Les douleurs abdominales basses | 35 |
| III.4.5 : Le bubon inguinal  | 38 |
| III.4.6 : La tuméfaction du scrotum | 40 |
| III.4.7 : La conjonctivite du nouveau-né | 42 |
| III.4.8 : Les végétations ano génitales ou condylomes acuminés  | 45 |
| **CHAPITRE IV. EDUCATION SANITAIRE ET CONSEIL**  | 49 |
| IV.1 : L’éducation sanitaire  | 49 |
| IV.2 : Le conseil en matière d’IST et de VIH | 50 |
| **CHAPITRE V. PRISE EN CHARGE DES PARTENAIRES**  | 50 |
|  V.1 : But | 50 |
| V.2 : Orientation des partenaires | 50 |
| V.3 : Traitement des partenaires  | 51 |
| **CHAPITRE VI. NOTIFICATION DES CAS D’IST**  | 54 |
| **CONCLUSION** | 56 |
| **ANNEXE** | 57 |
| **Référence bibliographiques**  | 58 |

|  |
| --- |
| **Sigles et Abréviations** |
| CMC : Centre de Médecine CommunautaireCPN : Consultation prénataleCPoN : Consultation post nataleDIP : Dépistage à l’Initiative du prestataireDSNIS : Direction du Système National d’Information SanitaireEDSB : Enquête Démographique de santé du BurundiHPV : Human Papilloma VirusHSV2 : Virus de l’Herpes Simplex type 2 INSP : Institut National de Santé PubliqueIST : Infection sexuellement transmissibleOMS : Organisation Mondiale de la SantéONUSIDA : Programme Commun des Nations Unies sur le VIH/SIDAPF : Planning FamilialPNDSII : Plan National de Développement Sanitaire Deuxième GénérationPNLS/IST : Programme National de Lutte contre le SIDA et les Infections Sexuellement TransmissiblesPSN : Plan Stratégique NationalRPR : Rapid Plasma ReagineSEP/CNLS : Secrétariat Exécutif Permanent du Conseil National de Lutte contre le SIDASIDA : Syndrome d’Immuno déficience AcquiseSIP : Syndrome Inflammatoire PelvienTARV : Traitement Anti Rétro ViralTPHA : Tréponema Palludum Haemagglutination AssayUNICEF : Fonds des Nations Unies pour l’EnfanceUSLS : Unité Sectorielle de Lutte contre le SIDAVIH : Virus de l’’Immuno déficience HumaineADN :MSPLS : Ministère de la santé Publique et de la lutte contre le SidaIM : IntramusculairePEV : Programme élargie de vaccination  |

quipe technique

|  |
| --- |
| **INTRODUCTION** |

La prise en charge syndromique des IST se fonde sur un grand nombre d’études épidémiologiques à la fois dans les pays industrialisés et dans les pays en voie de développement.

Des études de validation ont comparé le diagnostic syndromique et le diagnostic étiologique pour vériﬁer la justesse du diagnostic syndromique.

On a découvert que ce dernier était similaire donc juste, avec quelques restrictions en ce qui concerne l’écoulement vaginal.

Ce guide s’adresse donc aux professionnels de la santé, médecins, sages femmes, infirmiers, etc… impliqués dans les soins curatifs en cas d’infections sexuellement transmissibles (IST). Il leur apprend comment accueillir les patients souffrant d’IST, les examiner, les soigner et leur donner des conseils utiles pour prévenir les réinfections et l’infection à VIH.

Les médicaments proposés dans ce guide pour traiter les IST ont été choisis conformément aux critères de l’OMS suivants:

* Haute efficacité (au moins 95%)
* Haute qualité /Moindre coût
* Faibles niveaux de toxicité
* Faible probabilité pour que le germe développe une résistance ou probabilité de retards dans la survenue de cette résistance
* Dose unique
* Administration orale
* Pas contre-indiqué chez la femme enceinte ou allaitante

Pour tous les syndromes décrits dans ce guide (à l’exception des vaginites), le (la) ou les partenaires sexuels du (de la) patient(e) « de référence /initial  » doivent être aussi examinés à la recherche d’une IST et rapidement pris en charge *pour le ou les mêmes syndromes* selon les mêmes modalités que le patient « de référence /initial  ».

Pour que la prise en charge syndromique des IST soit un succès, il faut que tout prestataire à tous les niveaux utilise ce guide dans le strict respect des patients et sans porter de jugement. Sa simplicité n’empêche pas aux médecins de s’en servir.

*L’examen général doit avoir lieu dans un environnement approprié où l’intimité peut être assurée et la confidentialité garantie.*

Le kit de matériel ci après détaillé doit être disponible dans les formations sanitaires.

* Une table d’examen
* Des gants
* Des spéculums
* Stérilisateurs
* Des médicaments contre les IST
* Des préservatifs -
* Des outils pour les démonstrations
* - Des outils de gestion (fiches de consultation, registres, formulaires de rapport, fiches de stock) etc.

|  |
| --- |
| **Contexte et Justification** |

Les infections sexuellement transmissibles (IST) curables et incurables qui augmentent mutuellement leur progression, forment une association syndromique occasionnant une morbi-mortalité redoutable en matière de santé publique.

En 2012, l’OMS estime à 357 millions le nombre de personnes contractant quatre types d’infections sexuellement transmissibles curables chaque année parmi les 15-49 ans :

- Chlamydia trachomatis (131 millions),

- Neisseria gonorrhoeae (78 millions),

- Syphilis (6 millions)

- Trichomonas vaginalis (142 millions).

 Le taux de prévalence de certaines infections sexuellement transmissibles virales est aussi élevé :

* 417 millions de personnes seraient atteintes de l’herpès simplex de type 2
* et près de 291 millions de femmes seraient porteuses du papillomavirus humain.

La prévalence de ces infections sexuellement transmissibles varie selon les régions et le sexe. Elles ont de profondes répercussions sur la santé et la vie des enfants, des adolescents et des adultes partout dans le monde :

* La mortalité foetale et néonatale : la syphilis gravidique est à l’origine de plus de 300 000 morts fœtales in utero et décès néonatals chaque année, et augmente les risques de décès précoces chez 215 000 enfants;
* Le cancer du col de l’utérus : on estime que l’infection à papillomavirus humain est responsable de 530 000 cas de cancer de l’utérus et 264 000 décès connexes chaque année ;
* La stérilité : des infections sexuellement transmissibles comme la gonorrhée et la chlamydiose sont des causes majeures de stérilité à travers le monde ;
* Le risque d’infection à VIH : la présence d’une infection sexuellement transmissible comme la syphilis ou la gonorrhée, ou d’une infection à virus de l’herpès simplex, accroît grandement le risque de contracter ou de transmettre une infection à VIH ;
* Les conséquences physiques, psychologiques et sociales des infections sexuellement transmissibles nuisent grandement à la qualité de vie des personnes infectées.

Au Burundi, 132047 cas d’IST ont été notifiés en 2015 (Annuaire statistique 2015) et ont été notifiés en 2016. Cela est corrélé à la persistance des comportements sexuels à risque :

* 28% de femmes âgées de 15 à 49 ans ont eu un premier rapport sexuel avant l'âge de 18 ans et 54% avant l'âge de 20 ans ; tandis que 10% des hommes ont commencé les rapports sexuels avant l'âge de 18 ans et 22% avant l'âge de 20 ans (EDSB-III, 2016-2017).
* Seulement 16% des femmes et 16% des hommes de 15 à 49 ans ayant eu 2 partenaires sexuels ou plus au cours des 12 derniers mois ont déclaré qu'un condom avait été utilisé au cours des derniers rapports sexuels EDSB-III, 2016-2017. Cette constatation est d’autant plus inquiétante quand on sait que  c’est chez les jeunes à partir de l'âge des premiers rapports sexuels, où la prévalence de Chlamydia trachomatis *(****le plus souvent asymptomatique)***, est élevée avec le risque de développer une infection génitale haute. Cette dernière peut être à son tour responsable de lésions tubo-pelviennes irréversibles souvent à l'origine d'une infertilité particulièrement dramatique chez les jeunes filles.

En outre il faut se souvenir de la forte corrélation qui existe entre la transmission du VIH et les autres IST d’origines virales telles que HSV ou HPV dont aucune thérapeutique capable d’assurer un traitement curatif n’est disponible à une échéance prévisible.

 Par ailleurs, le diagnostic étiologique des IST par les prestataires des soins est difficile à établir. Il pose des problèmes de temps, de ressources, augmente le coût et réduit l’accès au traitement.

Une riposte appropriée aux infections sexuellement transmissibles et/ou l’éradication de ces infections contribuera à réduire la charge de morbidité et les souffrances humaines. Les protocoles utilisés dans le traitement des IST au Burundi sont restés inchangés depuis de nombreuses années alors que la résistance aux ATB de plusieurs agents pathogènes sexuellement transmissibles est en augmentation dans plusieurs pays du monde, ce qui fait que certains antibiotiques utilisés sont devenus inefficaces.

En outre, l’ancien protocole national de PEC syndromique des IST de 2014 recommande l’érythromycine dans le traitement de la syphilis chez la femme enceinte alors que la molécule ne traverse pas la barrière placentaire et par conséquent n’a pas d’action sur le fœtus d’où la gravité de la syphilis congénitale avec toutes les complications qu’elle engendre.

De plus le Burundi s’est approprié la Stratégie Mondiale IST 2016-2021 adoptée lors de la 69è AM de la santé avec des cibles à atteindre en 2030. Dans le cadre de l’élimination de la syphilis congénitale la stratégie cible: 95 % de femmes enceintes fréquentant les services de CPN, 95% de femmes enceintes *testées pour la* syphilis à la première visite de CPN et 95% de femmes enceintes infectées par la syphilis qui sont traitées.

En 2016, l’OMS a mis à la disposition des pays de nouvelles recommandations de PEC des IST avec des molécules et des doses appropriées.

Il est donc important qu’au niveau national il puisse y avoir un guide actualisé de prise en charge syndromique des Infections Sexuellement Transmissibles avec une stratégie d’information et de formation pour une bonne prise en charge de ces infections.

|  |
| --- |
| **CHAPITRE 1. GENERALITES**  |
| **I.1. Rappel anatomique** |

L'appareil génital féminin comprend:



En matière d’infections sexuellement transmissibles, les organes les plus souvent attaqués se situent à trois niveaux :

* Organes génitaux externes : La peau, les vulves, les lèvres, les glandes de Bartholin, la surface des muqueuses. On peut y déceler : des ganglions hypertrophiés ou des bubons, des lésions vésiculeuses, du prurit vulvaire et des ulcérations.
* Organes génitaux internes (la partie basse) : la cavité vaginale
* Organes génitaux internes (la partie haute) et les annexes : le col de l’utérus, l’endomètre, les trompes et les ovaires (cervicite, endométrite, salpingite).

**L'appareil génital de l'homme comprend:**



Les IST concernent donc la peau, urètre, l’épididyme, les testicules et la prostate.

L’infection peut se propager de l’urètre (urétrite) à l’épididyme (épididymite)

Urètre Epididyme Canal déférent Prostate

**.2. Définition :**

 Les infections sexuellement transmissibles sont des maladies infectieuses transmises par des rapports sexuels non protégés, la transfusion sanguine et la transmission de la mère à l’enfant (OMS). Elles sont causées par des agents infectieux viraux, bactériens et parasitaires répartis dans le tableau ci après.

Tableau 1 : Agents pathogènes sexuellement transmissibles.

|  |
| --- |
| **Agents pathogènes sexuellement transmissibles** |
| **IST** | **Virus** | **Parasites** |
|

|  |
| --- |
| **Neisseiria gonorrhoeae****Chlamydia trachomatis****Tréponema pallidum****Haemophilus ducreyi****Calymmatobacterium granulomatis** |

 | Virus de l’Immuno déficience Humaine VIH 1 et 2Herpes simplex virus type 2Papilloma virus humainVirus de l’hépatite BVirus de l’hépatite C | Trichomonas vaginalis |
|  |  |  |

**I. 3. L’ampleur des IST**

Les IST ne sont pas seulement une cause importante de morbi-mortalité chez les adultes mais peuvent aussi provoquer des complications avec des séquelles, telles que la stérilité chez l’homme.  Chez la femme, il peut y avoir une stérilité, une grossesse ectopique, un cancer du col de l’utérus. Quant au nouveau-né, une mortalité précoce, une syphilis congénitale, un faible poids à la naissance, une prématurité et ou une conjonctivite du nouveau –né peuvent survenir

* Ampleur des IST dans le monde

Malgré que les IST causées par des agents bactériens, mycosiques et protozoaires soient guérissables, elles restent un problème de santé publique dans le monde.

Le tableau suivant donne l’ampleur du problème en recrudescence si on compare les nouveaux cas de 1999 et de 2012 mis à part la syphilis.

Tableau 2 : Estimation des cas annuels d’IST guérissables dans le monde comparée en 1999 et 2012.

|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
|

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **IST**  | **Cas nouveaux 1999** | **2012**  |
| TrichomonaseInfection à ChlamydiaBlennorragieSyphilisChancre mou | 170 Millions89 Millions62 Millions12 Millions7 Millions | 142 Millions 131 Millions 78 Millions 6 Millions  |
| **Total** | **340 Millions**  | **357 Millions** |

 |

* Ampleur des IST au Burundi

Les IST sont classées parmi les 10 premières causes de morbidité dans les CDS.

Les IST notifiées dans les centres de santé sont passées de 38512 en 2009 à 132047en 2015 et à127958 en 2016. Par conséquent, elles constituent une préoccupation majeure.

La figure ci-dessous montre l’évolution du nombre des cas d’IST notifiées dans les CDS de 2009 à 2016

 Source : annuaires statistiques

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  |  **Année** | **Evolution du nombre des cas d'IST notifiés aux CDS** |
|  | 2009 | 38512 |
|  | 2010 | 50556 |
|  | 2011 | 88847 |
|  | 2012 | 111783 |
|  | 2013 | 131481 |
|  | 2014 | 136017 |
|  | 2015 | 132047 |
|  | 2016 | 127958 |
|  |  |  |

**I.4. La transmission des IST**

, Les modes de transmission des IST y compris le VIH sont les mêmes et se résument comme suit :

* Le mode de transmission par des relations sexuelles avec pénétration (vaginale ou anale) non protégées est de loin, le plus fréquent.
* La transmission de la mère à l’enfant :
* Pendant la grossesse (le VIH et la syphilis) ;
* Pendant l’accouchement (la Gonococcie, chlamidiase et VIH
* Après la naissance : par l’allaitement au sein (. le VIH).
* La transmission par voie sanguine : l’utilisation des aiguilles et des seringues non stériles ou tout autre contact avec le sang ou les produits sanguins contaminés (syphilis, VIH et le virus de l’hépatite B et C).

**I.5. Facteurs de risque**

Les facteurs qui augmentent le risque de transmission sont d’ordre biologique, comportemental et social.

* **Facteurs biologiques**
* **Age**
* La muqueuse vaginale et le tissu cervical des jeunes filles / sont immatures. Ce qui les rend plus vulnérables aux IST que les femmes plus âgées.
* Le mariage précoce et l’activité sexuelle précoce.
* **Sexe**
* Les agents infectieux pénètrent dans le corps très facilement par les muqueuses superficielles telles la muqueuse vaginale.
* La surface des muqueuses qui entre en contact avec l’agent infectieux est plus grande chez les femmes que chez les hommes.
* **Statut immunitaire**
* Le statut immunitaire de l’hôte et la virulence de l’agent infectieux influencent la transmission des IST ;
* Certaines IST augmentent le risque de transmission du VIH
* Le VIH, à son tour, facilite la transmission de certaines IST et aggrave les complications causées par les autres IST en affaiblissant le système immunitaire.

* **Facteurs comportementaux**
* Changement fréquent de partenaires sexuels ;
* Avoir plus d’un partenaire sexuel ;
* Avoir des rapports sexuels non protégés avec des partenaires occasionnels des professionnels du sexe ou leurs clients ;
* Abus d’alcool
* **Facteurs sociaux**
* Les femmes ont peu de pouvoir de décider des pratiques sexuelles, par exemple l’utilisation de préservatifs ;
* Les femmes dépendent souvent de leurs partenaires masculins .De ce fait, elles tolèrent facilement la conduite sexuelle à risque des hommes ayant plusieurs partenaires sexuelles, les exposant ainsi au risque d’infection;
* Les mythes : dans certaines sociétés, on adopte souvent une attitude permissive envers les hommes ce qui les encourage à avoir plusieurs partenaires sexuelles
* Les effets des médias (films)
* Les pressions des paires
* Le sororat (le veuf se remarie à la sœur de la défunte) et le lévirat (la veuve se remarie au frère du défunt)
* Manque d’information
* Dépravation des mœurs

**I.6. Groupe particulièrement vulnérables**

Certains groupes de personnes sont plus exposés que d’autres parce qu’ils sont plus souvent en contact avec des partenaires infectés, ou parce qu’ils sont plus susceptibles de développer une infection à chaque fois qu’ils sont exposés. Il s’agit de :**:**

* adolescents sexuellement actifs ;
* professionnels du sexe et leurs partenaires ;
* hommes et femmes ayant des partenaires multiples ;
* célibataires géographiques, comme les transporteurs routiers, les soldats et les travailleurs migrants.
* détenus,
* homosexuels

**I.7. Complications liées aux IST :**

Les IST, lorsqu’elles ne sont pas traitées, ou traitées de façon inefficace, engendrent des complications et des séquelles irréversibles. Le tableau suivant montre les principales complications et les types d’IST en cause. (source)

Le tableau 5 : Causes et complications liés aux IST

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Causes** | **Complications** |  |
| * Infections gonococciques chlamydiases
 | * Stérilité chez les hommes et les femmes
* Syndrome Inflammatoire Pelvien (SIP)
* Epididymite
* Grossesse extra-utérine due à une lésion

des trompes |  |
| * Gonococcie
 | * Cécité chez les enfants
 |  |
| * Infections gonococciques,

 à chlamydiaseet à germes anaérobies | * Pelvipéritonite ou péritonite généralisée
 |  |
| * Syphilis acquise
 | * Maladies cérébrales et cardiaques permanentes
 |  |
| * Syphilis congénitale
 | * Détérioration des organes et des tissus chez les enfants
* Accouchements prématurés
* Avortements à répétition
* Morts nés
 |  |
| * Papilloma virus humain type 16 et 18
 | * Cancer du col utérin
 |  |

* **Les complications liées aux IST Chez la femme :**
* **Le syndrome inflammatoire pelvien (SIP)**

Le SIP est une inflammation de la paroi utérine (endométrite), des trompes de Fallope (salpingite), et des ovaires (ovarite) causé par  *le Neisseria gonorrhée et la chlamydia*. La douleur occasionnée par le SIP est le premier symptôme que la femme remarque.

*Si les trompes de Fallope sont déjà atteintes lorsque la femme ressent des douleurs, les lésions sont irréversibles.*

* **Grossesse extra utérine**

Le SIP blesse et atrophie les trompes de Fallope, multipliant ainsi par 7 à 10 fois le risque *de grossesse extra- utérine.* Le plus souvent, c'est une anomalie de la trompe qui a gêné la migration de l'œuf : anomalie acquise (séquelles de salpingite dues aux IST).Cette situation peut être fatale s’il y a rupture des trompes provoquant une hémorragie importante.

* **Stérilité**

Sans traitement, 55 à 85 % des femmes soufrant de SIP peuvent devenir stériles. De nombreuses femmes peuvent devenir stériles sans qu’elles se rendent comptent qu’elles souffrent de SIP.

La [glaire cervicale](../../AppData/Roaming/AppData/Local/Microsoft/faq/8754-glaire-cervicale-definition) est une sécrétion de [glycoprotéines](http://encyclo.voila.fr/wiki/Glycoprot%C3%A9ines) située au niveau du col de l’utérus nécessaire au bon fonctionnement de la [fécondation](../../AppData/Roaming/AppData/Local/Microsoft/faq/12499-fecondation-definition) car elle permet de faciliter l’accès aux « meilleurs » spermatozoïdes.

Une mauvaise qualité de glaire cervicale due aux IST peut être un obstacle pour les spermatozoïdes et être une cause des difficultés de procréation.

Elle assure plusieurs fonctions :

Pendant la période d'infécondité, la glaire cervicale obstrue le col de l'[utérus](../../AppData/Roaming/AppData/Local/Microsoft/wiki/Ut%25C3%25A9rus) et présente un maillage serré de filaments [protéiques](../../AppData/Roaming/AppData/Local/Microsoft/wiki/Prot%25C3%25A9ine), qui immobilise les s[permatozoïdes](../../AppData/Roaming/AppData/Local/Microsoft/wiki/Spermatozo%25C3%25AFde).

Lors de la période de fécondité, la glaire cervicale devient abondante, de viscosité relativement faible (par rapport aux autres périodes), et d'un PH alcalin pour la survie des spermatozoïdes.

Ces modifications de la structure de la glaire sont soumises aux variations des taux plasmatiques des hormones ovariennes ([œstrogènes](../../AppData/Roaming/AppData/Local/Microsoft/wiki/%25C5%2592strog%25C3%25A8ne) et [progestérone](../../AppData/Roaming/AppData/Local/Microsoft/wiki/Progest%25C3%25A9rone)) secrétées au niveau des ovaires. La sécrétion hormonale d'œstrogènes permet un élargissement des mailles de la glaire, rendant le passage des spermatozoïdes possible.

La sécrétion hormonale de progestérone permet un resserrement des mailles de la glaire, rendant impossible le passage des spermatozoïdes.

* **Les complications liées aux IST chez l’homme**
* **Stérilité**

**La gonococcie chez les hommes** peut entraîner des complications et des séquelles graves. L’infection peut se propager de l’urètre (urétrite) à l’épididyme (épididymite) qui peut causer la baisse de fertilité ou la stérilité.

L’épididyme étant un organe situé à la tête arrière du testicule faisant suite aux canaux déférents, et qui a pour fonction de transport de spermatozoïdes – résorption – maturation (acquisition de mobilité et de pouvoir fécondant).

La [prostate](http://www.notretemps.com/sante/prostate%2Ci10521) est une [glande](http://www.notretemps.com/sante/glande%2Ci10813) souple , située au carrefour des voies urinaires et génitales masculines, profondément sous la vessie, en avant du rectum, et entourant une partie du [canal](http://www.notretemps.com/sante/canal%2Ci10707) de l'urètre par lequel elle est traversée.

Sa fonction principale est de [sécréter](http://fr.wikipedia.org/wiki/S%C3%A9cr%C3%A9tion) une partie du liquide séminal, l'un des constituants du [sperme](http://fr.wikipedia.org/wiki/Sperme) : Aider les spermatozoïdes à être plus mobiles. Au moment de l'éjaculation, ce liquide est évacué en même temps que les spermatozoïdes et le liquide séminal, via les deux canaux éjaculateurs qui traversent la prostate.

*On peut donc dire que le dysfonctionnement ou l’absence de prostate chez un homme le rend infertile.*

* **Les complications liées aux IST chez un nouveau-né :**

**La conjonctivite du nouveau – né** touche 5 % des nouveaux –nés dans certains pays en développement. *Sans traitement, elle peut endommager la vue de 1 à 6 % des nourrissons infectés.*

**La chlamydia** peut se propager dans les poumons du nouveau –né et provoquer une pneumopathie à chlamydia Modules OMS 2ème Edition.

**Le Tréponema pallidum**, agent infectieux qui provoque la syphilis, peut traverser la barrière fœto - placentaire et infecter le fœtus.

Environ 40 % des grossesses syphilitiques se terminent *en avortement spontané, fœtus mort-né, ou décès du nourrisson.*

C’est particulièrement grave lorsque l’infection maternelle n’est pas soignée pendant les 20 premières semaines de grossesses.

**Toutes ces complications peuvent être évitées si le traitement adéquat est donné temps avant que la maladie n’évolue.**

**I.8. Prévention**

La prévention et le traitement des IST ont pour but de :

* Interrompre la chaîne de transmission des infections sexuellement transmissibles ;
* Eviter l’évolution des maladies, des complications et des séquelles ;
* Réduire les risques d’infection par le VIH et la syphilis.
* La prévention primaire

Le but de la prévention primaire est d’empêcher l’infection et la maladie par :

* Des pratiques sexuelles moins risquées
* Des comportements sexuels à moindre risque

Les messages réalistes, acceptables et culturellement pertinents sur les IST doivent inclure :

* Les connaissances et les perceptions de ampleur des IST;
* Les conseils sur l’estimation du risque qu’a une personne d’avoir contracté une IST,
* L’information selon laquelle les symptômes peuvent passer inaperçus, particulièrement chez les femmes, jusqu’à l’apparition de complications;
* Les comportements face à la nécessité de consulter;
* L’information selon laquelle un traitement précoce est nécessaire pour éviter des complications et des séquelles permanentes;
* Les obstacles à la recherche de soins pour les IST.
* Promouvoir l’utilisation du préservatif
* Conseil pour le dépistage du VIH
* Décourager l’automédication
* Promotion de la vaccination contre les hépatites virales et le HPV

|  |
| --- |
| **N.B. La circoncision masculine médicale volontaire** |
| **Avantage : la circoncision masculine assure une protection des IST notamment, le chancre mou, le papillomavirus, ainsi que le cancer du col utérin chez la femme.****Elle réduit aussi le risque d’infection à VIH à 60 % et doit être reconnue comme une intervention efficace en tant que moyen additionnel de prévention.****Cette protection n’est pas complète et ne remplace pas les autres moyens de prévention existants mais fait partie de ce paquet de services de prévention.** |

* La prévention secondaire

La prévention secondaire consiste à donner un traitement et les soins pour les personnes infectées et malades.

* L’offre de services cliniques qui soient accessibles, acceptables et efficaces, et qui offrent un diagnostic et un traitement efficaces à la fois aux patients qui présentent des symptômes d’IST et à leurs partenaires;
* La promotion d’une attitude d’utilisation des services de santé
* L’offre des services de soutien et de conseils aux patients atteints d’IST et infectés par le VIH.

**I.9. Défis liés à la lutte contre les IST**

* *Défis liés au système de santé*
* Pas de services spécialisés dans le traitement des IST
* Les antibiotiques efficaces coûtent chers en cas de résistance
* *Défis liés aux facteurs biologiques*
* 70 à 80 % des femmes infectées ne présentent pas de symptômes et de ce fait, ne se font pas soigner. Ces individus risqueront des complications et continueront à contaminer les autres personnes.
* *Défis liés aux facteurs sociaux*
* Ignorance ou mauvaise information : manque d’empressement pour se faire soigner surtout chez les adolescents et les jeunes, ceux là mêmes qui sont sexuellement actifs.
* L’automédication.
* Une préférence pour les prestataires alternatifs comme les guérisseurs traditionnels.
* Une réticence à adopter un comportement sexuel sans risque.
* La stigmatisation sociale associée aux IST, ce qui entraîne les gens à cacher ce qu’ils appellent maladie honteuse et ne pas se faire soigner.
* L’échec de l’observance du traitement (traitement complet s’étend sur 7 jours), la disparition des symptômes faisant croire à l’individu que l’infection est guérie).
* La difficulté de prévenir son partenaire par peur, embarras ou méconnaissances des conséquences (ré infestations).

**I.10. Interrelation VIH et autres IST**

Il existe des liens entre les IST et le VIH/SIDA du fait que :

* Les IST occasionnent des lésions ouvertes dans la région génitale (la syphilis, le chancre mou) et favorisent la transmission du VIH ;
* L’herpès génital, infection virale incurable ; cause des ulcères génitaux à répétition et favorise également la transmission du VIH ;
* L’infection à chlamydia, la gonococcie et la trichomonas peuvent également faciliter la transmission du VIH pour l’une des raisons suivantes : l’inﬂammation génitale associée à ces IST peut causer des coupures microscopiques des tissus génitaux permettant au VIH de pénétrer dans le corps.
* En revanche, le VIH augmente la probabilité de contracter d’autres IST.
* Il est aussi vrai que les personnes infectées par le VIH sont plus vulnérables à d’autres infections multiples. Les modiﬁcations dans leur corps les rendent plus vulnérables aux infections en général.
* Le VIH aggrave les IST et augmente leur résistance aux traitements.
* L’histoire naturelle de la syphilis et du chancre mou peut se modifier de sorte que leurs lésions respectives deviennent atypiques. Dans le cas du chancre mou, l’ulcération peut s’étendre et se multiplier et être quelque fois accompagnée de ﬁèvre et de frissons.
* Une personne infectée par le VIH peut présenter des ulcérations de HSV2 atypiques, qui sont persistants, multiples et nécessitent une intervention médicale. Le traitement antiviral et TARV sont importants pour le confort du patient (ONUSIDA/OMS 1999)

|  |
| --- |
|  **CHAPITRE II : METHODE DE DIAGNOSTIC DES IST** |

Il existe différentes méthodes de diagnostic des IST :

* + - Méthode clinique
		- Méthode étiologique
		- Méthode syndromique

**II.1. La méthode clinique**

En utilisant la méthode du diagnostic clinique, le clinicien va soigner les IST selon les symptômes cliniques et son expérience professionnelle. Cependant, certaines IST peuvent présenter des symptômes similaires pouvant induire à des erreurs diagnostics.

**II.2** **La méthode étiologique**

Elle utilise les tests de laboratoire pour identifier l’agent causal.

Les tests de laboratoire nécessitent un personnel qualiﬁé, des intrants et un suivi régulier, qui ne sont pas toujours disponibles.

**II. 3. Méthode syndromique**

**La méthode syndromique** : utilise l’ensemble des symptômes et signes à haute valeur prédictive que présentent les patients et se base sur des algorithmes qui aident le prestataire de soins à suivre le déroulement logique des différentes étapes.

En outre, elle se base sur un grand nombre d’études épidémiologiques menées à la fois dans les pays industrialisés et dans les pays en voie de développement.

 **II. 4. Avantages et inconvénients de chaque méthode**

Alors que le diagnostic clinique et le diagnostic étiologique ne visent qu’à identiﬁer un seul agent causal, le diagnostic syndromique permet de traiter immédiatement le patient pour tous les agents causals les plus importants, ce qui est très important en raison de la fréquence des infections mixtes. Cela exige que les médicaments nécessaires soient disponibles et abordables. Le traitement syndromique peut donc rendre rapidement les patients non contagieux.

En effet les algorithmes sont faciles à utiliser par les prestataires de services une fois formés de sorte qu’il est possible aux non spécialistes des IST de prendre en charge les IST même au niveau périphérique.

Les diverses approches utilisées dans les différentes méthodes diagnostiques des IST comportent des avantages et inconvénients comme nous l’indique le tableau suivant:

 Tableau 6 : **Comparaison des avantages et inconvénients de chaque méthode (Mettre**

 **En tableau classique**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Méthode** | Avantages | Inconvénients  |
|

|  |
| --- |
| **a)Méthode étiologique** |

 | Considérée comme idéalConfirme le diagnostic d’IST comme la syphilis chez les femmes enceintes | Pas disponible partoutNécessite un personnel qualifié et fournitures en intrantsIl faut un suivi régulierFait attendre les résultats pour débuter le traitementNécessite un milieu de cultures (haemophilus ducrei) et réactifs qui coutent chers (chlamydia trachomatis), microscope spécial |
| b) **Méthode clinique** | Fait appel aux symptômes cliniques et expérience professionnelle | Peut passer à côté d’une infection mixteComplications et perpétuer la transmission |
| c) **Méthode syndromique** | Il offre des soins complets dès la première visite du patient ;Se concentre sur les problèmes (en fonction des symptômes du patient) ;Il traite le patient pour toutes les causes importantes du syndrome ;Il permet un diagnostic et un traitement étendus et rapidement accessibles ;Offre l’occasion et le temps d’éduquer et de conseiller le patient. | Traitement sans confirmation du diagnostic |
| En analysant les avantages et inconvénients de chaque méthode, il ressort que le diagnostic syndromique présente beaucoup plus d’avantages par rapport aux deux autres méthodes d’autant plus qu’il est facile à utiliser, traite tous les agents causals les plus importants dès la première visite ; ce qui est donc important en raison de la fréquence des infections mixtes. Il permet en outre de rompre rapidement la chaîne de transmission. *C’est donc l’approche méthodologique préconisé dans le présent guide et recommandé par l’OMS*. |

|  |
| --- |
| **CHAPITRE III. PRISE EN CHARGE SYNDROMIQUE DES IST** |

**III.1. Identification des syndromes**

De nombreuses IST provoquent les mêmes types de symptômes et de signes cliniques. C’est pour cette raison que l’identification des IST devrait se faire par une approche syndromique.

Un syndrome étant tout simplement un ensemble de symptômes dont se plaignent un patient et les signes cliniques observés pendant l’examen.

Le tableau qui suit présente les signes et les symptômes des principaux syndromes et leurs causes.

Tableau 6. Principaux syndromes d’IST, symptômes, signes et causes les plus fréquentes

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| **Syndromes** | **Symptômes** | **Signes** | **Causes les plus fréquentes** |
| **1.Ecoulement urétral** **chez l’homme** | * Ecoulement urétral
* Dysurie
* Mictions fréquentes
 | * Ecoulement urétral (au besoin demander au patient de traire son pénis)
 | * Gonococcie
* Chlamydiase
 |
| **2.Ulcérations ano-génitales** | * Plaie génitale ou anale
 | * Ulcération génitale ou anale
* Adénopathies inguinales
 | * Herpès génital
* Syphilis
* Chancre mou
* Donovanose
 |
| **3.Ecoulement vaginal** | * Ecoulement vaginal
* Prurit vulvaire
* Dysurie
* Dyspareunie
 | * Ecoulement vaginal (Leucorrhée)
 | * VAGINITE :
* Trichomonase
* Candidose
* Vaginose bactérienne
* CERVICITE :
* Chlamydiase
* Gonococcie
 |
| **4.Douleurs abdominales basses chez la femme** | * Douleurs abdominales basses
* Dyspareunie
 | * Ecoulement vaginal
* Sensibilité abdominale basse au palper
* Température > 38° (inconstante)
 | * Gonococcie
* Chlamydiase
* Anaérobies mixtes
 |
| **5.Tuméfaction du scrotum** | * Douleurs au scrotum et enflure
 | * Enflure du scrotum
 | * Gonococcie
* Chlamydiose
 |
| **6. Bubon inguinal** | * Adénopathies inguinales
 | * Tuméfaction ganglionnaire
* Fluctuation
* Abcès ou fistules
 | * Chancre Mou
* Lymphogranulome vénérien
 |
| **7.Conjonctivite du nouveau-né** | * Paupières enflées
* Bébé ne peut ouvrir les yeux
* Ecoulement oculaire
 | * Œdème des paupières
* Ecoulement purulent
 | * Gonococcie
* Chlamydiase
 |
| **8.Végétations ano génitales ou condylomes acuminés**  |  | * Plaques muqueuses papuleuses soit des excroissances sous forme de crêtes de coq au niveau de la sphère ano-génitale.
 | * Papilloma virus humain
 |

 **III.2. Utilisation des algorithmes**

**Définition**

Un algorithme est un diagramme qui représente les étapes à franchir pour aboutir à une décision.

**Principes généraux**

Tous les algorithmes ont les mêmes caractéristiques :

* Case d’entrée
* Case d’action
* Case de décision
* Case de sortie

|  |  |
| --- | --- |
|  **Case d’entrée** |  |
| Ex : Un homme se plaint d'un écoulement urétral et / ou d'une dysurie | Le point d’entrée de chaque algorithme est une case où est énoncé un problème : se réfère à un symptôme lié à une IST |

**La case d’entrée est représentée par un rectangle aux angles arrondis**

|  |  |
| --- | --- |
| **Case d’action** |  |
| Recueillir l’anamnèse et examiner l’écoulement laiteux si nécessaire.  | La case d’action indique les mesures à prendre |

**La case d’action est représentée par un rectangle aux angles droits**

|  |  |
| --- | --- |
| **Case de décision** |  |
| **Présence d’une** autre maladie génitaleConfirmation de l’écoulement **La case de décision est représentée par un losange** | Case de décision demande de répondre à une question « oui »ou « non ». La réponse guide vers une case de décision |
| **Case de sortie** |  |
| * Traiter gonococcie et chlamydiase.
* Eduquer et conseiller
* Promouvoir et fournir les préservatifs.
* Prendre en charge et traiter la/le (s) partenaire (s).
* Offrir conseils et dépistage du VIH
* Contrôler au 7ème jour si symptômes persistants.
 | Case de sortie indique la conduite à tenir |

|  |
| --- |
| **III.3 L’ANAMNESE ET L’EXAMEN** |

L’anamnèse et l’examen constituent les étapes les plus importantes de la démarche diagnostique ; étant donné que les renseignements à recueillir sont personnelles et délicates surtout que les gens peuvent être timides et même réticents à se faire examiner les parties génitales.

 L’anamnèse et l’examen doivent donc être conduits avec beaucoup de professionnalisme dans le but de :

* Etablir un bon diagnostic syndromique d’IST ;
* Déterminer le risque que court le patient de transmettre ou de contracter une IST ;
* Se renseigner sur les partenaires qui ont pu être infectés.

Dans tous les cas il faut préserver le caractère privé et confidentiel de l’examen et expliquer ce qu’on va faire et pourquoi l’examen est important.

III.3.1 Anamnèse

L’anamnèse des patients se fait en suivant les techniques de communication verbales et non verbales en posant des questions « ouverte » ou « fermées » de façon efficace.

**Techniques de communication verbale :**

En plus des techniques de communication non verbale, quelques techniques de communication verbale peuvent être de grande utilité. Il s’agit notamment de:

* L’encouragement : C’est l’ensemble des gestes et certains mots que le prestataire utilise pour encourager les ou les patientes à continuer à parler.
* L’orientation : C’est une méthode utile quand un patient est confus et ne sait pas par où commencer ou lorsqu’il parle trop vite et embrouille l’histoire de sa maladie. Le prestataire aide donc les patients à mettre de l’ordre dans la compréhension de sa maladie.
* Le résumé et la vérification : Quand le ou la patiente a raconté un certain nombre de problèmes ; le prestataire résume et vérifie ce qui a été dit ; Cela permet de s’assurer qu’il l’a bien compris(e).
* L’empathie : C’est une des compétences importantes que le prestataire doit avoir surtout quand il est confronté aux émotions du patient.
* Le réconfort : C’est un moyen par des gestes et des mots que le prestataire utilise pour montrer que vous tenez compte des sentiments du patient et que la situation dans laquelle il se trouve peut être résolue.
* La complicité : La complicité avec le patient signiﬁe que l’on s’engage à l’aider. Cet

engagement que le prestataire peut exprimer pendant le dialogue.

III.3.2 Examen

1. **L’examen chez l’homme :**

Une table d’examen est indispensable pour bien mener un examen clinique.

L’examen génital est recommandé.

* Inspection note :

 L’état du pénis, gland (rougeur ou plaies)

 Le méat urinaire (écoulement urétral évident)

* Palpation note :
* L’état du scrotum et différents organes(les testicules ; le cordon spermatique ; l’épididyme)
* L’état de la région inguinale aﬁn de vériﬁer la présence ou l’absence de ganglions hypertrophiés ou de bubons

 Notez la présence ou l’absence de : bubons ; ulcères ; écoulement urétral

 (Aspect, odeur et quantité).

1. **L’examen chez la femme :**

L’examen génital est recommandé.

* Inspection note :

 L’état de la vulve, l’anus et le périnée

* Palpation note :

L’état de la région inguinale aﬁn de vériﬁer la présence ou l’absence de ganglions hypertrophiés ou de bubons. Vérifier la présence des signes de Syndrome Inflammatoire Pelvien (SIP).

 Notez la présence ou l’absence de : bubons ; ulcères ; écoulement vaginal ;

 (aspect, quantité et odeur).

* + L’examen gynécologique *au speculum pour vériﬁer la nature de l’écoulement, une cervicite purulente et/ou des érosions cervicales.*

|  |
| --- |
| **III.4 : DIAGNOSTIC SYNDROMIQUE ET TRAITEMENT** |

**Le diagnostic syndromique est fonction du ou des symptômes que constitue la plainte du patient. L’examen permet de confirmer l’existence du symptôme en détectant le signe anormal correspondant.**

1. **Ecoulement urétral**

On diagnostique un écoulement urétral/dysurie si le patient se plaint d’un écoulement au niveau du pénis et que l’examen confirme que le liquide provient de l’orifice de l’urètre, ou si le patient se plaint de dysurie avec ou sans signes observés.

L’écoulement urétral est donc la présence d’un exsudat dans l’urètre antérieur. Il peut être absent à l’examen clinique. Mais le patient peut se plaindre simplement de douleur ou de prurit urétral.

En l’absence d’écoulement visible, on massera délicatement l’urètre de la partie proximale du

pénis vers le méat pour exprimer les sécrétions.

L’écoulement urétral et/ou douleur ou prurit signe soit :

• Une urétrite gonococcique due à *Neisseria gonorhoeae ;*

• Des urétrites non gonococciques généralement dues *à Chlamydia trachomatis* ou à

 d’autres micro-organismes comme *le Trichomonas vaginalis.*

Dans le cadre de la prise en charge syndromique, le traitement du patient atteint d’écoulement urétral doit couvrir convenablement le *Neisseria gonorrhoeae et le chlamydia trachomatis.*

En cas de persistance de symptômes, penser au *Trichomonas vaginalis*.

 Pour la démarche diagnostique, se référer à l’algorithme ci après :

**ALGORITHME 1 : CAT devant un écoulement urétral et/ou d’une dysurie ( mettre en forme l’ algorithme)**

Un homme se plaint d'un écoulement urétral et / ou d'une dysurie

Faire l’anamnèse et examiner le patient

* Rassurer le patient
* Eduquer et conseiller
* Promouvoir et fournir les préservatifs.
* Offrir des conseils, le dépistage du VIH et la circoncision masculine.
* Revoir si les symptômes persistent

Présence d’un autre signe de maladie génitale

Confirmation de l’écoulement

Non

 Non Non

 Oui Oui

* ***Traiter gonococcie et chlamydiase.***
* Eduquer et conseiller
* Promouvoir et fournir les préservatifs.
* Prendre en charge et traiter la/le (s) partenaire (s).
* ***Offrir conseils et dépistage du VIH***
* Contrôler au 7ème jour si symptômes persistants.

Utiliser l’algorithme approprié

Oui

Oui

* Guérison.
* Eduquer et conseiller

Persistance de signes malgré une bonne observance ?

 Non

Oui

Non

* **Traiter la trichomonase**.
* Conseiller et éduquer
* Promouvoir et fournir les préservatifs.
* Traiter la/le (s) partenaire (s).
* Offrir conseil et dépistage du VIH

**Référer pour le diagnostic étiologique**

Amélioration?

Non

 Non

 Oui

* Guérison.
* Eduquer et conseiller

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| ***Syndrome*** | ***Etiologies possibles*** | ***Traitement Première Intention***  | ***Traitement alternatif*** |
| ***Ecoulement urétral*** | *Gonococcie**Chlamydiase* | ***Cefixime 400 mg pe ros en dose unique + Azithromycine 1 gram per os en dose unique*** | ***Ceftriaxone 250 mg IM dose unique******+ Azithromycine 1 g per os en dose unique*** |

NB :

En cas d’échec thérapeutique, on double la dose comme suit :

* cefixime(800mg) per os en dose unique ou de ceftriaxone(500mg) en IM en dose unique
* + Azythromycine (2g) per os en dose unique

**2. Ulcération génitale**

Une ulcération génitale est toute perte de substance cutanée ou muqueuse des organes génitaux.

On diagnostique des ulcérations génitales si le patient indique avoir une plaie et/ou des vésicules au niveau génital et que l’examen confirme la présence d’ulcérations et/ou des vésicules.

Les causes d'ulcérations génitales sont :

• Chancre mou (Haemophilus ducreyi)

• Syphilis (tréponema pallidum)

*NB : Le présent algorithme concerne la syphilis primaire.*

• Herpès (dû au virus herpes simplex type 2)

• Lymphogranulomatose vénérienne (Chlamydia trachomatis sérotypes L1, L2 et L4)

• Le granulome inguinal (Donovanose) due au Klebsiella granulomatis, précédemment connu sous le nom de Calymmatobacterium granulomatis.

Les manifestations cliniques peuvent être modifiées et devenir atypiques en cas d’infection à VIH concomitante.

*L’examen clinique pour rechercher les lésions vésiculeuses et traitement spécifique contre* ***le Virus de l’Herpes Simplex de type 2 doit être systématique.***

**Des données récentes montrent que les ulcérations génitales sont fréquemment le résultat de l’infection par le HSV 2. Ce qui compromet la prise en charge syndromique des ulcérations génitales si un traitement antiviral contre le HSV2 n’est pas administré.**

*D’où l’introduction dans le protocole thérapeutique des ulcérations génitales* ***de l’Acyclovir 200mg par voie orale.***

**ALGORITHME 2 : CAT devant une ulcération génitale**

Le patient se plaint d’une plaie ou d’une Ulcération génitale

Faire l’anamnèse et Examiner

* Rassurer le patient
* Eduquer et conseiller
* Promouvoir et fournir les préservatifs.
* Offrir conseils et dépistage du VIH et circoncision masculine pour les hommes.

Présence d’une plaie ou d’une ulcération génitale ?

 Non Non

Non

Non

***Présence des vésicules uniquement?***

 Oui Oui

* ***Traiter la syphilis et le chancre mou/ Donovanose.***
* ***Traiter pour un herpès génital***
* Faire des soins locaux
* **Traiter une syphilis**
* ***Traiter l’herpès génital***
* **Faire les soins locaux**.

Oui

Oui

Oui

Oui

Oui

Oui

Oui

Oui

Oui

* Traiter la/le (s) partenaire (s).
* Offrir conseils et dépistage du VIH
* Demander de revenir dans 7 jours
* Faire les soins locaux
* Eduquer et Conseiller
* Demander de revenir dans 7 jours
* Promouvoir et fournir les préservatifs

 Non Non Non

Non

Ulcération guérie ?

**Référer**

Ulcération en voie de guérison ?

Oui Oui

Oui

Continuer le traitement pendant 7 jours supplémentaires

* Eduquer et conseiller
* Promouvoir et fournir les préservatifs.
* Offrir conseils et dépistage du VIH
* Prendre en charge et traiter les partenaires

|  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **Traitement syndromique**

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| **Syndrome** |  **Traiter pour** | **Traitement première intention**  | **Traitement alternatif** | **Traitement pour les femmes enceintes et allaitantes**  |

 |
| 1. **Ulcération Génitale**
 | Syphilis+ | Benzathinepénicilline 2,4Million d’Unité Internationale en IM en dose unique | Procaine penicillin G 1.2 million unités IM QD x 10-14 jours  | * Benzathine penicillin G 2.4million unités 1fois en IM
* Alternatif : Procaine penicillin G 1.2 million unités IM QD x 10-14 jours
 |
|  | Chancre Mou/ Donovanose | + Doxycycline, 100 mg par voie orale 2 x/ j pendant 21jrs  | +Azithromycine 1g par voie oral en dose unique | +Azithromycine 1g par voie oral en dose unique |
| 1. **Ulcération Génital**

 **(vésicules) ?** | Herpès génital (Primo-infection) | Acyclovir 200 mg par voie orale 5 x/ j pendant10jrs ou | Acyclovir 400 mg par voie orale 3 x/ j pendant 10 jrs | N.B. N’utiliser l’acyclovir que si les avantages remportent sur les risques.  |
|  | Herpès (En cas de récidive) | 800mg deux fois par jour pendant 5 jours twice a day for 5 days( exprimer en France les doses) | Acyclovir 400mg Per os, 3 fois par jours pendant 5 jours  | La posologie est la même que lors de la primoinfection |
|  |  |  |  |  |

**N.B En cas d’allergie à la Penicilline ou rupture de stock on donne :**

**- pour les adultes ou adolescent Doxycycline 100 mg BID pendant 14 jours ou Ceftriaxone 1 g IM, QD pendant 10-14 jours**

**- pour les femmes enceintes ; Erythromycine 500 mg QID ( expliquer en francais les doses )à lapendant 14 jours\* (CI absolue de Doxycycline chez la femme enceinte)**

**3. Ecoulement vaginal : Examen au speculum et examen bimanuel**

Un écoulement vaginal est une sécrétion vaginale anormale par la couleur, l’odeur, l’aspect et/ou l’abondance.

Les écoulements vaginaux peuvent avoir soit une origine vaginale (vaginite), soit une origine cervicale (cervicite).

**Causes**

* La cervicite est liée à l’infection par le Neisseria gonorrhée et le Chlamydia trachomatis.
* La vaginite est due à une vaginose bactérienne, trichomonas et candida albicans.

Devant un syndrome d’écoulement vaginal, deux éléments sont nécessaires :

* l’évaluation des facteurs de risque
* et l’examen au speculum.

On pensera à la cervicite en présence d’une ou des deux situations suivantes :

* **Présence d’au moins 3 facteurs de risque** à l’évaluation **:**

• L’âge inférieur ou égal à 21 ans

• Célibataire

• Avoir eu plus d’un partenaire sexuel durant les 12 derniers mois

• Avoir eu un nouveau partenaire sexuel durant les trois derniers mois

• Avoir un (e) partenaire sexuel (le) atteint d’une IST.

* Présence des éléments suivants à l’examen clinique **avec speculum :**

• Muco-pus cervical,

• Erosions cervicales

• Friabilité du col

*En cas d’une vaginite associée à une cervicite ; traiter en 1er lieu une cervicite puis une vaginite en second lieu*

ALGORITHME 3 : CAT devant un écoulement vaginal ou prurit vulvaire

La patiente se plaint d’un écoulement vaginal ou prurit vulvaire

Faire l’anamnèse, examiner la patiente et évaluer le risque

Rassurer le patient

* Eduquer et conseiller
* Promouvoir et fournir les préservatifs.
* Offrir conseils et dépistage du VIH

Présence d’une autre maladie génitale ?

Nnon

Présence d’un écoulement anormal ou d’un érythème vulvaire ?

Oui Non

Non

 *Oui*

Utiliser l’algorithme approprié pour un traitement complémentaire

 Oui

Sensibilité abdominale basse

***Se reporter à l’algorithme de douleur abdominale basse***

 Oui Oui

 Non

Présence de muco- pus cervical /lésions du col ou ***évaluation du risque positive***  de Gonococcie et Chlamydiase ?

***Traiter comme vaginose bactérienne, trichomonase et***

***Candidose***

* Eduquer et conseiller
* Promouvoir et fournir les préservatifs.
* Offrir conseils et dépistage du VIH

 Non Non

 Oui

***Traiter une Cervicite : gonococcie, Chlamydiase,***

 n

|  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **Traitement syndromique**

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| **Syndrome** | **Traiter pour** | **Traitement de première intention** | **Traitement alternatif** | **Traitement en cas de grossesse et femmes allaitantes** |

 |
| **1. Ecoulement vaginal : cervicite** | GonococcieChlamydiae  | Cefixime 400 mg peros en dose unique + Azithromycine 1 gram peros en dose unique  | Ceftriaxone 250 mg IM dose unique+ Azithromycine 1 gram 1 g peros en dose unique | Cefixime 400 mg peros en dose unique + Azithromycine 1 gram peros en dose uniqueAlternatif : Ceftriaxone 250 mg IM dose unique+ Azithromycine 1 g peros en dose unique |
| 1. **Ecoulement vaginal : Infection vaginale**
 | VaginoseBactérienne**+**Trichomonase**+** | Métronidazole : 2g par voie orale en dose unique.  | Tinidazole 2g par voie orale en dose unique. | Métronidazole ***peut s'utiliser après le premier trimestre*** |
|  | Candidose | Nystatine ovule100,000 UI/j/14j | Clotrimazole 100 mg, comprimés vaginaux, 2x/j/ 3 jrs (préciser si c’ est CP ou Ovule  | Nystatine ovule100,000 UI/j/14jouClotrimazole 100 mg, comprimés vaginaux, 2/ jr/3 jrs |

Pour la cervicite :

- En cas d’échec thérapeutique, on double la dose comme suit :

* cefixime(800mg) per os en dose unique ou de ceftriaxone(500mg) en IM en dose unique
* + azythromycine (2g) per os en dose unique

N.B. Chez la femme enceinte sous cefixime ou ceftriaxone plus Azithromycine, il faut surveiller de près les complications notamment les allergies et les signes de toxicité.

1. **Douleurs abdominales basses**

On diagnostique une douleur/sensibilité abdominale basse si la patiente se plaint de douleurs dans le bas-ventre et que l’examen confirme la douleur et la sensibilité à la palpation du bas de l’abdomen.

Toute femme sexuellement active présentant une douleur abdominale basse doit être attentivement examinée à la recherche des signes du syndrome inflammatoire pelvien (SIP).

Les symptômes évocateurs du SIP sont notamment : douleur abdominale basse, douleur pendants les rapports sexuels (dyspareunie), saignement après les rapports sexuels ou entre les règles, et douleurs associées aux règles. L’écoulement vaginal, douleurs à la miction (dysurie). La fièvre, nausées et vomissements sont également des symptômes possibles.

*En raison de la gravité des conséquences du SIP, les prestataires de la santé doivent être attentifs et* ***traiter tous les cas présumés****; car la prévention des complications à long terme marche mieux si les antibiotiques sont administrés immédiatement et correctement.*

L’hospitalisation des patientes soufrant d’une salpingite aigue sera sérieusement envisagée dans les cas suivants :

* Une urgence chirurgicale telle que l’appendicite ou grossesse ectopique
* Suspicion d’un abcès pelvien
* La gravité de la maladie exclut la prise en charge en ambulatoire
* La patiente est adolescente
* Impossibilité de la patiente de suivre ou de tolérer les médicaments en ambulatoire

**ALGORITHME 4 : CAT devant une douleur abdominale basse**

La patiente se plaint d’une douleur abdominale basse

Recueillir les antécédents médicaux (y compris gynécologiques) et examen (abdominal et vaginal)

Présence d’un des symptômes suivants :

* Retard/absence de règles?
* Accouchement/Avortement/ fausse couche récemment?
* Saignement vaginal?
* Masse pelvienne?
* Défense abdominale et ou douleur à la décompression abdominale ?

Y a-t-il inflammation du col, sensibilités ou douleurs abdominales basses et écoulement vaginales ?

Non

Non

Présence d’une autre maladie ?

 Oui

Oui

Traiter en conséquence

* Traiter un syndrome inflammatoire pelvien (SIP) : Gonococcie, chlamydia et germes anaérobies.
* Revoir la patiente dans 3 jours

Transférer dans un service de chirurgie ou de Gynécologie pour avis et évaluation.

Avant le transfert poser une voie veineuse et mettre en place des mesures de réanimation si nécessaires

Oui

**Référer**

Amélioration?

 Non

 Oui

* Continuer le traitement jusqu’à son terme
* Eduquer et conseiller
* Promouvoir et fournir les préservatifs.
* Traiter la/le (s) partenaire (s).
* Offrir conseils et dépistage du VIH
* Faire le counseling.

Non

 Oui

 Traitement

Oui

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| **Syndrome** | **Traiter pour** | **Traitement de première intention** | **Traitement alternatif** | **Traitement en cas de grossesse et femmes allaitantes** |
| **Douleurs abdominales basses** | Gonococcie **+** | Céfixime 4oomg, | Ceftriaxone 250 mg en IM, une fois par jour | Référer |
|  | Chlamydiase **+** | +Azithromycine 1g par voie oral en dose unique | + Azithromycine 1g par voie oral en dose unique |  Référer |
|  | GermesAnaérobies | +Métronidazole 500mg 3x/j pendant 14j |  | Référer |

**5. Bubon inguinal**

Les bubons inguinaux et fémoraux sont des ganglions lymphatiques localement hypertrophiés, palpables dans la région de l’aine, douloureux et éventuellement mobiles (mou comme liquidien).

On diagnostique un bubon inguinal lorsqu’un patient présente une tuméfaction, des adénopathies inguinales avec fluctuation évoluant vers la fistulisation.

Un bubon qui se rompt prend l’aspect d’une ulcération au niveau de l’aine.

Le bubon est souvent associé au *lymphogranulome vénérien et au chancre mou*. La plus part du temps quand il ya chancre mou, il ya également une ulcération génitale.

*NB : l’ulcération à l’intérieur du vagin chez la femme peut passer inaperçue.*

Dans certains cas, le traitement peut se poursuivre au de là des 14 jours.

Il convient de se référer à l’algorithme relatif au traitement des ulcérations génitales lorsqu’on constate la présence concomitante d’un bubon inguinal et d’une ulcération génitale. (Semble peu pratique au niveau operationnel )

ALGORITHME 5 : CAT devant une tuméfaction inguinale

Le patient se plaint de tuméfaction inguinale

Faire l’anamnèse et Examiner

Non

* Eduquer et conseiller.
* Promouvoir et fournir des préservatifs.
* Offrir conseils et dépistage du VIH

Autres Signe de maladies génitales ?

Présence d’un bubon inguinal/fémoral ?

Nonn

 Oui

Utiliser l’algorithme approprié

Oui

Oui

* ***Traiter un lymphogranulomatose vénérienne (LGV) et chancre mou***
* Expliquer comment bien suivre le traitement
* Conseiller sur la réduction des risques
* Promouvoir et fournir le préservatif
* Prendre en charge et traiter le (s) partenaire(s)
* ***Offrir conseils et dépistage du VIH***
* Conseiller de revenir dans 7 jours et de continuer le traitement si l’état s’améliore ou transférer s’il s’aggrave

Présence d’ulcération ?

Non

Oui

Utiliser l’algorithme de l’ulcération génitale

|  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **Traitement syndromique**

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| **Syndrome** | **Traiter pour** | **Traitement de première intention** | **Traitement alternatif** | **Traitement en cas de grossesse et femmes allaitantes** |

 |
| **Bubon inguinal**  | **Chancre mou****+** | Doxycycline, 100 mg par voie orale 2 x/ j pendant 21jrs  | Azithromycinee 1g par voie oral en dose unique | Azithromycinee 1g par voie oral en dose unique |
|  | **Lymphogranulomatose vénérienne (LGV)** |

**6. Tuméfaction du scrotum**

On diagnostique une tuméfaction/douleur scrotale si le patient se plaint de douleurs dans l’un des deux ou les deux testicules, avec ou sans tuméfaction, et confirmé par l’examen physique du patient.

L’infection des testicules ou de l’épididyme est une complication grave de l’urétrite *gonococcique et l’urétrite à chlamydia*. Lorsqu’il est infecté le testicule gonfle, devient chaud et très douloureux. Si on ne traite pas précocement, l’infection guérira en laissant des cicatrices fibreuses et détruisant les tissus testiculaires, ce qui peut conduire *à la stérilité*.

A l’examen on doit observer le scrotum : recherche de gonflement, comparer les deux côtés, palper pour noter la sensibilité, noter la position du testicule, élevé ou en rotation. On doit également observer des contusions sur la peau qui pourraient indiquer un traumatisme.

En cas de testicule en rotation ou élevé ou notion de traumatisme, on doit transférer le patient.

ALGORITHME 6 : CAT devant une tuméfaction du scrotum

Le patient se plaint d’une Tuméfaction du scrotum

Interroger sur ses antécédents et examiner

Non

* Rassurer le patient.
* Lui fournir des analgésiques si nécessaire
* Promouvoir et fournir les préservatifs.
* Offrir conseils et dépistage du VIH

Tuméfaction/douleurs confirmées ?

* ***Traiter pour gonorrhée et infection à chlamydia.***

.

* Eduquer et conseiller
* Promouvoir et fournir les préservatifs.
* Prise en charge et traitement du partenaire.
* Offrir conseils et dépistage du VIH
* Revoir dans 7 jours ou plus tôt si nécessaire,
* Si son état s’aggrave transférer le patient.

Oui

Non

Testicule en rotation ou élevé, ou antécédent de traumatisme ?

**Oui**

**Référer en urgence en milieu chirurgical**

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| **Syndrome** | **Traiter pour** | **Traitement de première intention** | **Traitement alternatif** |
| Tuméfaction scrotale | GonococcieChlamydiase | Céfixime 400 mg en dose uniqueAzithromycinee 1g par voie orale en dose unique | Ceftriaxone 250 mg en IM, une fois par jourAzithromycinee 1g par voie orale en dose unique |

**7. Conjonctivite du nouveau-né**

On diagnostique une conjonctivite néonatale si un nourrisson ***de moins d’un mois*** présente des symptômes d’écoulement au niveau de la conjonctive ou de gonflement et de rougeur des paupières et que l’examen met en évidence la présence d’un écoulement purulent au niveau de la conjonctive.

Les principaux micro-organismes responsables sont *le Neisseria gonorrhoeae et le Chlamydia*

*Trachomatis*. D'autres germes comme le Staphylococcus aureus, le Streptococcus pneumoniae, l’Haemophilus ducreyi sont aussi généralement en cause.

Les causes les plus importantes de cette condition pouvant entraîner la cécité *sont la gonorrhée et l’infection à chlamydia.*

*Dans le cadre de la prévention des conjonctivites néonatales, il est conseillé de donner systématiquement de la tétracycline hydrochloride 1%pommade oculaire ou chloramphénicol 1% pommade oculaire ou le Nitrate d’Argent solution 1% (Argyrol), une seule application à la naissance.*

Pour les bébés de plus d’un mois, il est peu probable que la cause en soit une IST

**ALGORITHME 7 : CAT devant un écoulement oculaire chez un nouveau-né**

Le nouveau-né présente un écoulement oculaire

Accueillir/Interroger la mère et Examiner le nouveau-né

Non

* Rassurer la mère.
* Lui conseiller de revenir si l’état de l’enfant ne s’améliorer pas

Paupières bilatérales et unilatérales gonflés avec un écoulement purulent ?

Oui

* Traiter pour la gonorrhée et l’infection à chlamydia
* Traiter la mère et son (ses) partenaire(s) pour la gonorrhée et l’infection à chlamydia
* Eduquer la mère
* Conseiller la mère
* Lui demander de revenir dans 3 jours

 nNon

**Référer à un pédiatre ou ophtalmologue**

Amélioration ?

 Non

Oui

* Continuer le traitement jusqu’à son terme
* Rassurer la mère

|  |
| --- |
| Traitement syndromique |
| Syndrome | Traiter pour | Traitement de première intention | Traitement alternatif |
| Conjonctivite du Nouveau- né | Gonococcie+ | Ceftriaxone, 50 mg/kg en IM, en dose unique, jusqu’à unmaximum de 150 mg. | Spectinomycine, 25 mg/kg en IM, en dose unique, jusqu’à unmaximum de 75 mg. |
|  | Chlamydiase | Azithromycine 20 mg/kg/jour oral, une dose quotidienne pendant 3 jours  | Erythromycine sirop50mg/Kg/J par voie orale : 4 doses/jr pendant 14 Jrs |

|  |
| --- |
| NB ! |
| * **La doxycycline est déconseillée pendant la grossesse et en période d’allaitement.**
* **Le métronidazole est déconseillé pendant le premier trimestre de la grossesse.**
* **La consommation d’alcool est déconseillée pendant le traitement par le métronidazole ou le tinidazole.**
 |

1. **Végétations ano génitales ou** **condylomes acuminés**

Les condylomes sont soit des plaques muqueuses papuleuses soit des excroissances sous forme de crêtes de coq au niveau de la sphère ano-génitale.



Ils sont causés par *le virus du papillome humain (HPV)* qui est sexuellement transmissible. Les condylomes acuminés sont indolores, mais risquent de provoquer une occlusion génitale.

Certains types d’HPV peuvent donner naissance à un cancer invasif du col. Il est donc recommandé de pratiquer un examen du col chez toutes les femmes ayant une IST et d’effectuer des frottis cervicaux réguliers dans cette population en vue du cytodiagnostic de Papanicolaou.

L’excision de la lésion ne signifie pas la guérison de l’infection. Aucun traitement n’est complètement satisfaisant. Néanmoins un vaccin contre le papillomavirus est disponible ;Au Burundi,il est administré depuis 2016 dans deux districts en phase pilote (Ngozi et Rumonge)

ALGORITHME 8 : CAT devant des végétations ano génitales ou condylomes acuminés

Le (la) patient(e) se plaint de végétations ano-génitales

• Noter les antécédents et Examiner

Condylomes acuminés

anaux ou vaginaux

Condylomes

Cervicaux ou du méat urétral

Oui

Podophyllotoxine en solution ou gel à 0,5

%, 2 fois par jour, pendant 3 jours ; arrêter

le traitement pendant 4 jours ; répéter le

cycle jusqu’à 4 fois.

C.I : Grossesse

Ou

• Electro cautérisation sous anesthésie locale

avec lidocaïne sans adrénaline (C.i. pdt la

grossesse)

Ou

• Cryothérapie par l’azote liquide, la neige

carbonique ou avec une cryosonde.

Applications répétées toutes les 2

semaines

• Promouvoir et fournir les préservatifs

• Prise en charge des partenaires

• Proposer le conseil et dépistage du VIH

• Réexaminer après 7 jours

• Recourir à un expert

(Attendre le résultat du frottis de Papanicolaou avant le traitement)

• Promouvoir et fournir les préservatifs

• Prise en charge des partenaires•Proposer le conseil et dépistage du VIH

%, 2 fois par jour, pendant 3 jours ; arrêter

%, 2 fois par jour, pendant 3 jours ; arrêter

CAT et C.i :Mettre dans la liste des abreviations

**Les Protocoles thérapeutiques recommandent** les methodes chimiques utilisant la podophylline et l`électrocoagulation.

1. la podophylline et ses dérivés ont peu d’intérêt en matière de papillomatose anale dans la mesure où ils sont souvent mal tolérés et d’une efficacité restreinte.

D’autres thérapeutiques locales (Imiquimod) paraissent prometteuses mais demandent à être validées dans la liste des médicaments essentiels.

**b)** L’électrocoagulation pratiquée sous anesthésie locale ou générale, constitue la méthode de référence.

|  |
| --- |
| **Critères de choix des médicaments utilisés pour le traitement des infections gonococciques et chlamydiase :****Une étude de Résistance aux gonocoques menée au Burundi s’est heurtée à la culture des germes de Neisseria gonorrhoeae qui n’a pas poussé. Une décapitation des germes suite à l’auto médication en serait la cause.** **La résistance des gonocoques aux quinolones dont fait partie la Ciprofloxacine est en augmentation dans plusieurs régions du monde (OMS 2005, Guide pour la Prise charge des infections sexuellement transmissibles).Le même guide recommande l’utilisation des thérapeutiques standardisées efficaces (qui guérissent au moins 95 % des patients)** **L’efficacité de la prise en charge des IST est à la base de la lutte contre les IST, car elle****empêche la survenue des complications et des séquelles, réduit la propagation de ces maladies dans la communauté.****Comme mentionné dans l’introduction; les médicaments préconisés dans le présent guide  se réfèrent conformément aux critères et protocoles recommandés par l’OMS et c’est l’occasion idéale pour les intégrer dans la liste des médicaments essentiels.****Par ailleurs, d’autres pays voisins de la sous région des Grands Lacs en l’occurrence la République Démocratique du Congo utilise la même approche thérapeutique.** |

**III.5 : TRAITEMENT ETIOLOGIQUE**

Le diagnostic étiologique est posé à l’aide des tests de laboratoires et guide le traitement en dehors de l’approche syndromique. Les directives 2016 de l’OMS orientent vers la combinaison des deux approches dans la prise en charge des IST et l’approche étiologique est privilégiée partout où les moyens le permettent.

**III.5.1 Syphilis**

* Syphilis Précoce (primaire, secondaire, latent < 2 ans)
* Chez la femme enceinte, l’adolescent et l’adulte :
* 1ère option : Benzathine pénicilline 2,4Millions d’Unité Internationale en IM en dose unique.
* Alternative : Pénicilline G procaïne 1.2 million unités, une injection en IM par jour pendant10-14 jours
* En cas d’allergie à la Pénicilline ou rupture de stock :
* Chez l’adulte et l’adolescent: Doxycicline 100mg deux fois /jour pendant 14 jours ou ceftriaxone 1g en IM /j pendant 10-14 jours
* Chez la femme enceinte : Erythromycine 500 mg x 2/jour pendant 14jours.
* Chez l’enfant :
* Chez les enfants avec syphilis congénitale confirmée ou les enfants cliniquement normaux, mais qui naissent des mères avec syphilis non traitée, inadéquatement traitée (y compris celles traitées dans les 30 jours ayant précédé l’accouchement) ou traitées avec un régime non -pénicilline:
* Benzyl penicilline forme aqueuse 100,000-150,000 UI/kg/jour en intraveineuse pendant 10-15 jours
* Pénicilline G procaïne 50,000 UI/kg/jour en une injection en IM pendant 10-15 jours
* Chez les enfants qui sont cliniquement normaux et les mères avec syphilis traitée adéquatement sans signes de réinfection, la directive nationale suggère d’assurer le suivi de l’enfant et donner une injection de Benzathine pénicilline G 50,000 UI/kg/jour dose unique en IM

NB : Suite aux complications de la syphilis chez le fœtus ou le nouveau-né, les ruptures de stock en benzathine pénicilline utilisée en soins prénatals sont à éviter.

* Syphilis tardive (infection d’une durée de plus de 2 ans sans signe d’appel ou évidence de l’infection au Treponema Pallidum)
* 1ère option : Benzathine pénicilline G 2.4 million unités internationales en une injection IM par semaine pendant 3 semaines consécutives
* Alternative : Pénicilline G procaïne 1.2 million unités internationales en une injection IM par jour pendant 20 jours
* En cas d’allergie à la pénicilline ou rupture de stock :
* Chez l’adulte et l’adolescent : Doxycycline 100 mg x 2/jour pendant 30 jours
* Chez la femme enceinte : Erythromycine 500 mg x 4/jour pendant 30 jours,

 *N.B. Le volume de Benzathine pénicilline étant important (2,4millions), cette dose est administrée en deux injections à des endroits séparés.*

**III.5.2. Formes particulières de Neisseria gonorrhoea**

* **Gonoccocie ano-rectale**

Les Infections Sexuellement Transmissible (IST), et leur localisation ano-rectale, sont l’une des préoccupations actuelles majeures de santé publique

L’infection est liée à une bactérie appelée Neisseria gonorrhoeae. Les symptômes commencent 3 à 7 jours après le rapport contaminant. Il s’agit généralement :

* d’une douleur anale ou rectale ;
* d’une émission de pus par l’anus, de glaires, de sang à la selle ;
* voire des faux-besoins d’aller à la selle qui peuvent être douloureux.

Le diagnostic repose sur la recherche de germes à l’examen direct et en culture par prélèvements à travers l’anuscope.

Le traitement repose sur deux options :

* 1ère option : cefixime 400 mg per os dose unique + Azithromycine 1 g en per os dose unique ;
* Alternative : ceftriaxone 250 mg intramusculaire (IM) en dose unique+ Azithromycine 1 g en per os en dose unique.
* **Gonococcie oro - pharyngée**

Le principal symptôme de la gonorrhée buccale est un mal de gorge, mais jusqu'à 90% des personnes infectées peuvent avoir peu ou pas de symptômes.
Ces symptômes de la gonorrhée oro- pharyngée sont les mêmes pour les hommes et les femmes et surviennent habituellement quelques jours après un contact oral (environ 7 à 21 jours) avec les parties génitales ou la région anale d'un partenaire lorsque celui ci est infecté par Neisseria. gonorrhoeae.

Le traitement :

* 1ère option : cefixime 400 mg per os en dose unique + Azithromycine 1 g per os en dose unique
* Alternative : ceftriaxone 250 mg IM dose unique + Azithromycine 1 g per os en dose unique
* Retraitement des infections à Neisseria Gonorrhée après échec du 1er traitement

Chez les gens avec infection à Neisseria Gonorrhée traitée sans succès, la directive suggère les options suivantes:

* Si réinfection suspectée, retraiter avec un schéma recommandé par les directives nationales, renforcer l’abstinence sexuelle ou l’utilisation du condom, et traiter le partenaire ;
* Si échec du traitement apparait après traitement avec un schéma non recommandé par les présentes directives, retraiter avec schéma recommandé par les directives nationales ;
* Si l’échec du traitement apparait et que les données sur la résistance sont disponibles (antibiogramme), retraiter en fonction de la sensibilité aux molécules ;
* Si l’échec du traitement apparait après traitement en monothérapie, retraité avec bithérapie recommandée par les directives nationales ;
* Si l’échec du traitement apparait après une bithérapie recommandée par les présentes directives retraiter avec une des options suivantes :
* 1ère option : cefixime 800 mg per os dose unique + Azithromycine 2 g per os dose unique
* Alternative : ceftriaxone 500 mg IM en dose unique + Azithromycine 2 g per os en dose unique

NB : On parle d’échec, s’il y a persistance des symptômes avec une bonne observance d’un traitement correct et en absence de réinfection

III.5.3. **Chlamydia génitale et ano rectale**

* **Infection génitale**

Le traitement repose sur les cyclines (doxycycline) pendant 7 jours à 3 semaines ou sur l` Azithromycine et l’érythromycine.

* 1ère option : Doxycycline 100 mg en per os 2 fois par jour pendant 7 jours ou Azithromycine 1 g en per os en dose unique
* Alternative : Erythromycine 500mg per os x4/jr pendant 7 jours
* **Infection Ano – rectale**

Cette IST est responsable de rectites chez les hommes ou les femmes ayant des rapports anaux passifs ou des rapports bucco- anaux. Elle est retrouvée chez environ 15% des homosexuels asymptomatiques.

* Traitement : la Doxicycline 100 mg per os 2 fois par jour pendant 7 jours,

**III.5.4. Herpès Simplex Virus type 2**

* **Herpès génital (Primo-infection) :**

Le traitementrepose sur l’acyclovir qui est un inhibiteur compétitif de l’ADN polymérase virale. La posologie se donne selon deux options :

* 1 ère intention : Acyclovir 200 mg par voie orale 5 x/ j pendant10jrs
* Alternative : Acyclovir 400 mg par voie orale 3 x/ j pendant 10 jrs
* **Herpès (En cas de récidive) :**
* 1 ère intention : Acyclovir 800mg deux fois par jour en per os pendant 5 jours
* Alternative : Acyclovir 400mg trois fois par jour en per os pendant 5 jours
* **Herpès Simplex Virus associé au VIH ou à l’immunodépression :**
* Acyclovir 400mg per os 3fois par jour jusqu’à la résolution des symptômes cliniques

|  |
| --- |
| **CHAPITRE IV.** EDUCATION SANITAIRE ET CONSEIL |

**IV.1 L’éducation sanitaire et conseil**

Un des avantages de la prise en charge syndromique est qu’elle offre l’occasion de faire l’éducation pour la santé et le conseil.

En effet, l’éducation sanitaire et le conseil en matière d’IST sont importants car ils aident les individus à mesurer leurs propres responsabilités et les occasions qui s’offrent à eux de réduire la transmission des IST.

L’éducation sanitaireet le conseil sont étroitement liés. Les deux activités pouvant se faire en même temps.

* **L’éducation sanitaire** est la fourniture de renseignements exacts et fiables pour qu’une personne soit amplement informée sur le sujet et fasse des choix éclairés

L’éducation sanitaire a pour but de mieux informer le patient afin qu’il puisse choisir en connaissance de cause ses partenaires et ses pratiques sexuels.

* .

**Les principaux sujets à aborder :**

* Les méfaits de l’auto –médication ;
* Expliquer l’IST et son traitement ;
* L’importance d’adhérer au traitement ;
* Les effets secondaires possibles que l’on doit surveiller ;
* Eduquer en matière de prévention d’infection future ;
* Promouvoir l’usage de préservatifs ;
* La circoncision masculine selon les cas ;
* Nécessité de traiter les partenaires sexuels ;
* L’évaluation du niveau de risque d’un patient ;
* L’importance du changement de comportement ;
* Les obstacles à ce changement ;
* Le dépistage du VIH/SIDA.

**L’éducation sanitaire devra insister sur la nature de l’infection, les conséquences néfastes de l’automédication. En effet une IST traitée de façon inadéquate non seulement engendre des résistances mais surtout évolue vers des complications et séquelles irréversibles.**

* Le conseil est un échange réciproque entre un client et un prestataire. C’est un processus de communication interpersonnelle et dynamique qui implique une sorte d’accord mutuel entre un client et son conseiller qui a été correctement formé et qui est tenu de se conformer à un code éthique et déontologique. Cela nécessite de l’empathie, de la sincérité et l’absence de tout jugement moral ou personnel.
* Le conseil cible plutôt les problèmes, l’anxiété et la façon de gérer une infection et ses conséquences, à la fois biomédicales et sociales.

**IV.2 Conseil en matière d’IST et de VIH**

Le malade atteint d’IST présente un très grand risque d’infection du VIH/SIDA. C’est une occasion d’initier le conseil pour le dépistage du VIH.

On doit insister tout d’abord sur le mode de transmission du VIH qui est le même que pour les autres IST sur le caractère confidentiel du test, établir les raisons de cette démarche et énumérer tous les antécédents de risques probables

N.B : Le dépistage du VIH doit être :

■ Confidentiel

■ Accompagné de conseil pré et post test

■ Volontaire et n’être effectué qu’en cas de consentement éclairé du patient.

|  |
| --- |
| **CHAPITRE V. PRISE EN CHARGE DES PARTENAIRES** |

**V.1 But :**

Le traitement des partenaires est l’un des éléments essentiels de la prise en charge des IST. Le but de cette prise en charge est de rompre la chaîne de transmission des IST par le traitement, le conseil et l’éducation du patient initial et de ses partenaires sexuels.

**V.2 Orientation des partenaires :**

Comme la prise en charge des partenaires vise à traiter le plus grand nombre de partenaires, il existe deux façons d’entrer en contact avec les partenaires : *orientation de partenaires par le patient initial ou par le prestataire de soins*

* Orientation de partenaire par le patient initial

Conduite à tenir :

* Expliquer la nécessité de ne pas se réinfecter : Dans ce cas c’est le patient qui entre en contact avec le partenaire et lui demande de se faire soigner :
* soit en accompagnant le partenaire ;
* soit lui demander de se rendre au centre de santé seul sans lui préciser le motif ;
* soit en remettant une carte d’invitation lui demandant de se présenter au centre de santé.
* Garder la confidentialité et le respect de la vie privée est de rigueur.
* Se servir de la carte d’orientation suivante :

***Carte d’orientation***

|  |  |
| --- | --- |
| Carte No | **Carte No**  |
| Date d’émission : | **Date d’émission :** |
| Code du patient initial:Code diagnostic du patient initial :Registre du service de :  | Centre de santé de : |
| Nom, prénom et/ou coordonnées du ou de la partenaire (si possible): | Code du patient initial: |
| Centre de santé de : |  **Veuillez vous présenter au centre de santé de………………………..****et apporter cette carte** |
|  Cachet et signature : | Service de ……… |

* *Orientation de partenaires par le prestataire de soins*

Un membre de l’équipe sanitaire entre en contact avec les partenaires de patients souffrant d’une IST. Cette deuxième approche peut générer des coûts et demande du temps. La première approche est la plus facilement réalisable.

 **V.3 .Traitement des partenaires**

Le partenaire sexuel doit se faire traiter exactement pour la même IST que *le patient initial  « patient de référence »* sauf dans le cas d’écoulement vaginal.

Il n’est pas nécessaire d’examiner le partenaire mais il est recommandé de le faire si possible pour chercher les signes d’une éventuelle nouvelle IST.

L’entretien, l’éducation et la prise charge en charge sont identiques que pour le patient initial  « patient de référence »

|  |
| --- |
| **Traitement du partenaire selon le syndrome du patient de référence** |

|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
|

|  |  |
| --- | --- |
| **Syndrome du patient de référence** | **Traitement du partenaire** |
| **Ecoulement urétral** | Traiter le partenaire pour la gonorrhée et l’infection à chlamydia. |
| **Ulcération génitale** | Traiter le partenaire pour la syphilis et le chancre mou |
| **Ecoulement vaginal :****Patiente traitée pour la vaginite et** **Cervicite****Patiente traitée pour la vaginite seulement** | Traiter le partenaire pour la gonorrhée et l’infection à chlamydia.Il n’est pas nécessaire de traiter le partenaire à moins que l’écoulement vaginal ne soit récurrent. |
| **Syndrome inflammatoire pelvien** | Traiter le partenaire pour la gonorrhée et l’infection à chlamydia. |
| **Tuméfaction du scrotum** | Traiter la partenaire pour la gonococcie et l’infection à chlamydia. |
| **Bubon inguinal** | Traiter le partenaire pour le lymphogranulome vénérien. |
| **Conjonctivite du nouveau -né** | Traiter les parents pour la gonococcie et l’infection à chlamydia. |

 |

**NB :**

* Si la patiente présentant un écoulement vaginal soufre de **vaginite récurrente**, on traitera le partenaire pour **une candidose ou une trichomonase.**
* L’abstinence sexuelle pendant la durée de traitement est conseillée.

**V.4 Prophylaxie des IST en cas d’exposition**

***Le traitement prophylactique des IST prévient l'infection à chlamydia, à gonocoques, à tréponème (Syphilis), à trichomonas ou le chancre mou.***

**Azithromycinee 1g par voie orale en dose unique**

**+**

**Cefixime 400 mg par voie orale en dose unique**

**+**

**Métronidazole 2 g par voie orale en dose unique**

OU

**Doxycicline ® 100 mg x 2/jour par voie orale pendant 7 jours**

**+**

**Benzathine pénicilline G 2,4 millions IU en dose unique en IM**

**+**

**Ceftriaxone ® 250 mg en IM en dose unique**

**+**

**Métronidazole 2g par voie orale en dose unique**

|  |
| --- |
| **Chap. VI. NOTIFICATION DES CAS D’IST** |

Dans la pratique, les patients atteints d’IST se présentent en consultation curative. Avec l’intégration des services de santé, des cas d’IST sont aussi diagnostiqués dans d’autres services tels que CPN, CPoN, PF et PEV **notamment les cas de conjonctivite du nouveau-né.**

L’utilisation de plusieurs registres dans la notification des cas d’IST peut occasionner un double comptage.

Pour pallier à ce problème l’utilisation d’une feuille de pointage dans les différents services est recommandée pour améliorer le système de surveillance des IST dont l’ampleur n’est pas bien connue jusqu’aujourd’hui.

Pour permettre une bonne notification en amont et une planification rationnelle des ressources (intrants) en aval, le MSPLS à travers son Programme National de Lutte contre le Sida et les IST propose une fiche de notification ci-après :

|  |
| --- |
| **FICHE DE POINTAGE** |
| **Province sanitaire** | **Année :** |
| **District sanitaire** | **Mois : Date :** |
| **Nom de la FOSA:** |  |
|  | **Masculins** |  |  |  |  |  |
| **Syndromes**  | **<5 ans** | **5-14ans** | **15-24 ans** | **25-49 ans** | **>49 ans** | **Total de cas** |
| **Ecoulement urétral** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **…………** |
| **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** |
| **Ulcération génitale** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **…………** |
| **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** |
| **Bubon inguinal** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **…………** |
| **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** |
| **Tuméfaction du scrotum** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **…………** |
| **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** |
| **Condylome génital** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **…………** |
| **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** |
| **Total hommes** | **…………** | **…………** | **…………** | **…………** | **…………** | **…………** |
|  | **Féminins** |  |  |  |  |  |
| **Syndromes**  | **<5 ans** | **5-14ans** | **15-24 ans** | **25-49 ans** | **>49 ans** | **Total de cas** |
| **Ecoulement Vaginal** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **…………** |
| **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** |
| **Ulcération génitale** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **…………** |
| **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** |
| **Bubon inguinal** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **…………** |
| **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** |
| **Douleurs abdominales basses** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **…………** |
| **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** |
| **Condylomes génitaux** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **…………** |
| **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** |
| **Total femmes** | **…………** | **…………** | **…………** | **…………** | **…………** | **…………** |

|  |  |
| --- | --- |
| **Nombre de cartes d’orientation émises** |  |
| **Nombre de cartes d’orientation émises** |  |

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| **Conjonctivite du NN < 30jrs:**  | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** |
| **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** |
| **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** |
| **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** | **OOOOO** |
| **Total de cas : …………….**   |   |   |   |

|  |
| --- |
| **CONCLUSION** |

Malgré que les infections sexuellement transmissibles soient un problème de santé publique préoccupante ; il est possible de les prévenir et les soigner efficacement par des stratégies combinant le diagnostic correct, le traitement approprié du patient initial et son partenaire.

L’éducation sanitaire visant l’usage du préservatif, l’observance au traitement sans recourir à l’automédication reste d’une importance capitale.

Ces différentes interventions constituent donc les piliers d’une prise en charge syndromique des IST et doivent être menées de manière pleinement intégrée dans les services curatives et préventives.

Toutefois ,la prise en charge syndromique des IST ne veut pas dire de se passer des examens cliniques tels que les examens gynécologiques notamment la pose de speculum en cas d’écoulement vaginal, la recherche systématique de la syphilis chez les femmes enceintes par des méthodes de laboratoire et aussi pour les cas douteux.

La prévention de la transmission du VIH de la mère à l’enfant doit être reliée à la prévention de la syphilis congénitale pour éviter le sort tragique du nouveau-né qui échappe au VIH mais qui meurt de la syphilis. Les formations sanitaires doivent rendre disponible les tests de diagnostic rapide pour dépister systématiquement toute femme enceinte.

|  |
| --- |
| ANNEXE |
| LISTE DES MEDICAMENTS ET AUTRES PRODUITS UTILISES CONTRE LES IST |

Acyclovir 200 mg , 400 mg

Acide trichloracétique 80-90 %

Azithromycinee 250 mg,500 mg

Benzathine penicilline 2, 4 MUI

Céfixime 200 mg ; 400 mg

Ceftriaxone inj 250 mg, 500 mg et 1g

Ciprofloxacine 500 mg

Clotrimazol co vaginal de 200 mg

Cotrimoxazole 480 mg

Doxycycline 100 mg

Erythromycine 500 mg

Erythromycine sirop 125 mg

Famciclovir 250 mg

Métronidazole 250mg ,500 mg

Pénicilline G procaïne

Podophyllotoxine, en solution ou gel à 0,5 %

Spectinomycine 1 g

Tinidazole 500 mg

|  |
| --- |
| **Références bibliographiques**  |

1. Annuaire statistique des données des centres de santé et des hôpitaux pour l’année 2012.
2. Bulletin épidémiologique de l’USLS/Santé 2010.
3. Enquête épidémiologique de santé 2010
4. Gina Dallabetta, Marie Laga, Peter lamptey, Lutte contre les maladies sexuellement transmissibles AIDSCAP / Family Health International
5. Modules de formations pour la prise en charge syndromique des Infections sexuellement transmissibles 2ème Edition
6. Natalie BROUTET, Unité de contrôle des Infections sexuellement transmissibles et ITR, Département santé, Reproduction et recherche, OMS Génève : XXVII Cours sur les Infections sexuellement transmissibles (IST classiques et VIH) et leur retentissement sur la santé de la reproduction
7. OMS : Infections sexuellement transmissibles et autres infections de l’appareil reproducteur, Guide de pratiques essentielles
8. OMS : Stratégies mondiales de lute contre contre les maladies sexuellement transmissibles 2006-2015 : rompre avec la chaîne de transmission
9. OMS : Guide pour la prise en charge des Infections sexuellement transmissibles 2005
10. ONUSIDA, Stratégies de surveillance des Infections sexuellement transmissibles 2012
11. Professeur Pierre Aubry, Infections sexuellement transmissibles .Actualités 2011
12. Sexual Transmitted Diseases, Zambia, Ministry of Health, Zambia in conjunction with UNICEF 1991
13. Stratégie Mondiale IST 2016-2021
14. EDSB-III, 2016-2017